

Chapitre 1

1 Ella

Elastic Heart – Sia

1... 2... 3

De la fumée, des voix, des cris, partout autour de moi, ça me terrifie. Une petite fille dans un berceau, elle pleure encore et encore. Une personne ? Sa mère sans doute vient la prendre dans ses bras et elle se calme malgré tous ces bruits stridents autour d'elle. Je sors de la maison, du moins ce qu'il en reste.

Dehors. Des flammes, partout autour de moi. Il fait nuit et je ne vois pas où je vais. La fumée me pique les yeux, je marche malgré mes jambes lourdes quand un obstacle me fait tomber à terre. Je tâte le sol, essayant de retrouver mes repères. Sur quoi suis-je tombée ? Un liquide froid sur mes mains répond à ma question : un corps.

Je suis tombée sur un homme ou une femme, peu importe. Je panique, les larmes coulent sur mon visage, je hurle, je crie de tout mon être.

Je me relève et me mets à courir aussi vite que je le peux, mes oreilles sifflent, j'entends malgré ça les coups de feu, où suis-je ? Je me stoppe d'un seul coup, je lève les yeux et regarde autour de

moi, une main m'attrape le bras.

Qui est-ce ?

Il me dit de courir et de ne pas m'inquiéter, que c'est bientôt fini, je l'écoute ne sachant plus quoi faire.

On se réfugie derrière un rocher, je me blottis contre lui. Une main dans mes cheveux, il me caresse la tête, sentant mon angoisse. Ma vue se trouble, les larmes montent, une ombre devant nous approche et un bruit strident retentit.

2

J'ouvre les yeux, j'ai le souffle court, mon regard dérive tout autour de moi, je soulève la couverture : Rien, ce n'était qu'un maudit cauchemar : *Encore un.*

Mes yeux s'attardent sur mes mains et mes avant-bras : du sang, des griffures.

Je les regarde avec abomination, comment ai-je pu me faire cela ? Je lève les yeux et me regarde dans le miroir en face de mon lit. Mon visage est crispé, les larmes coulent sans même que je ne m'en rende compte.

Comment un rêve pourrait-il me mettre dans cet état-là et pourquoi ai-je rêvé de cela ? Pourquoi maintenant ? Qui était cette personne et pourquoi ai-je eu un sentiment de protection avec celle-ci ?

Mille questions tournent en boucle dans ma tête, mais je décide de ne pas me concentrer sur celles-ci et de passer à autre chose.

3

Je descends les marches. Je lève les yeux vers la salle à manger où j'y trouve Ziggy et Blinnie. Ces deux-là sont frère et sœur et la

plupart du temps ils ne font que râler l'un sur l'autre.

Je m'approche de la table pour m'installer quand je vois Blinnie arborer un magnifique sourire en ma direction avant d'aller s'installer sur le canapé et regarder ses dessins animés ; Ziggy se contente de me saluer et je fais donc de même, il n'a jamais été très bavard, c'est un garçon très réservé comparé à sa sœur. Blinnie est une fille très enthousiaste ; l'opposé de Ziggy en quelque sorte.

— T'as pleuré ? Ça va ? me demande Ziggy.

— Hein, oh euh oui, encore un cauchemar, comme d'habitude, dis-je avec une pointe d'hésitation qu'il a dû remarquer.

Nos regards se croisent, mais je le détourne.

— Je vois, dit-il avant de reprendre. Tu veux m'en parler ?

— Plus tard peut-être, mais merci quand même.

Je me dirige vers le canapé où se trouve Blinnie, je lui demande si je peux changer de chaîne : elle me répond que oui, que de toute façon elle doit aller se préparer pour l'école. Je lui dis alors que si elle veut je l'emmènerai, elle saute de joie, ce qui me fait sourire.

Je change pour mettre celle des news comme je l'appelle et comme d'habitude ils parlent encore de la fameuse guerre d'il y a seize ans maintenant ; je me suis toujours posé des questions. Pourquoi la guerre a-t-elle commencé le jour de ma naissance et pas un autre jour ?

J'ai toujours trouvé cela bizarre, mais je n'ai jamais osé parler de ce sujet. Pourquoi ? Le père de Ziggy et Blinnie a fait la guerre et est mort au combat. Il s'est pris une balle dans le cœur d'après les examinateurs, c'est un sujet sensible et je les comprends parfaitement, ça ne doit pas être facile tous les jours.

Ziggy s'installe sur le canapé, ce qui me sort de mes pensées, il me regarde fixement comme s'il essayait de déchiffrer ce à quoi je

pense.

— Pourquoi tu me regardes comme ça ? lui demandé-je.

— Parce que je sais pourquoi t'es dans cet état-là, pourquoi tu as des bandages à tes avant-bras, tu t'es encore fait du mal pendant ton sommeil, je me trompe ?

— De quoi tu-..., il ne me laisse pas le temps de répondre.

— Stop, je sais ce que tu vas me dire, que ce n'est pas de ta faute et je suis d'accord avec toi, mais on est comme ta famille, tu pourrais au moins m'en parler.

— Je sais... soupiré-je.

— Viens là, finit-il par dire.

Je le vois s'approcher de moi, je sais ce qu'il va faire et j'en ai besoin, mais à ce même moment Blinnie arrive tout excitée d'aller apprendre de nouvelles choses. J'essuie mes quelques larmes qui m'ont échappé et vais aider Blinnie à mettre ses chaussures ; elle ne sait toujours pas les mettre alors qu'elle a dix ans, cela m'a toujours fait rire.

J'ouvre la porte et Blinnie sort en courant jusqu'au petit portail en bois à moitié cassé. Je tourne la tête en direction de Ziggy et le regarde en lui faisant un signe de tête voulant dire *merci*. Je prends une veste légère et ferme la porte derrière moi.

4

Sur le chemin vers l'école, je vois beaucoup de personnes nous regarder, ce qui attise ma curiosité, mais j'essaye de ne pas y faire attention.

Arrivée là-bas, je m'agenouille à sa hauteur et elle m'embrasse la joue, je lui fais un signe d'au revoir et je la vois disparaître dans la cour.

Sur le retour, je décide de prendre un chemin différent, à la

place de passer là où il y a plein de personnes : le marché et le reste. J'opte pour un petit chemin dans la forêt non loin de la maison où se trouve Ziggy.

Je marche encore et encore jusqu'à me rendre compte qu'en fait cela fait au moins deux fois que je suis passée sur le même petit chemin. Je décide donc de faire demi-tour, mais un groupe de trois personnes me bloquent le passage.

— Excusez-moi, j'aimerais passer, dis-je.

L'un d'eux se retourne, ses yeux marron traversent mon esprit. J'essaie de le reconnaître, mais il ne me dit rien. Je lui donnerais vingt ou vingt et un ans peut-être.

Une fille à gauche de l'homme se retourne elle aussi, ses yeux de chat d'un noir profond me font un peu peur, puis la troisième finit par se retourner, elle ressemble trait pour trait à l'autre fille, mais en plus âgée.

— Qu'est-ce que tu veux ? demande l'homme.

— Passer peut-être ?

— Oh oui, excuse-nous, prononce l'homme, et il me laisse passer.

Je le remercie d'un signe de tête et sa main effleure à peine la mienne.

Je ferme les yeux deux secondes et sans savoir comment je me retrouve dans mon rêve. Cet inconnu m'attrapant le bras pour me mettre à l'abri, je me blottis de nouveau dans ses bras, mais cette fois-ci je m'accroche à sa chemise déjà pleine de sang, sachant la fin.

Je lève les yeux vers l'ombre en face de nous : l'ombre d'un homme. Un coup de feu retentit en même temps et je me fais projeter en arrière. Je m'avance vers l'homme qui m'a sauvé la vie, j'ouvre sa chemise imbibée de son sang même s'il est sans doute trop tard. Je ne sais pas pourquoi, mais je veux quand même essayer de l'aider.

J'arrache un bout de mon t-shirt et compresse sa plaie. Je le

vois ouvrir les yeux, il essaye de me souffler quelque chose. Je lui dis alors de garder ses forces, qu'il ne faut pas qu'il parle, sinon, il mourra.

— Ella... Écoute m-moi, dit-il difficilement.

— Ferme-la ! dis-je, les larmes aux yeux, tu vas mourir si tu parles trop.

— Ella, je s-suis déjà m-mort...

Je réouvre les yeux, je suis par terre, allongée dans l'herbe, trois visages au-dessus de moi me regardent. Les trois même de tout à l'heure avant de m'évanouir, j'essaye de me lever, l'homme m'attrape le bras avec une facilité qui m'échappe.

— Tu habites où ? me demande-t-il.

— Pourquoi je vous le dirais ? D'abord, je ne vous connais même pas !

— Peut-être parce que tu viens de faire un malaise et que c'est risqué que tu rentres seule chez toi après ça, nan ? dit l'inconnu.

— Qu'est-ce qui me dit que je peux vous faire confiance ?

— Rien, mais à ton avis, si jamais je te voulais du mal je t'aurais aidée à te relever et je t'aurais laissé passer devant moi ?

— Ouais, j'avoue, dis-je en me grattant l'arrière du cou.

— Donc ?

— À côté, faut revenir dans le village et il y a un petit portail en bois cassé.

— Bien, merci de nous faire confiance, au fait, moi c'est Alec, elle s'est Eda, dit-il en montrant la plus âgée, et pour finir voici Anita.

— Et moi, c'est Ella, dis-je en direction de Alec.

Au même moment, son regard croise le mien, mais je le détourne vite, je vis Eda, la plus âgée, sourire en nous regardant.